

Après-midis des cartels éphémères

Irène Tu Ton

Le prix d'un savoir *

Je vais tenter d'articuler en quoi le dispositif de la cure analytique ouvre sur un autre savoir, de l'ordre de ce qui échappe, ne peut que se mi-dire, voire touche à un impossible.

Cela a un prix. On peut le constater dès le début, avant même qu'une analyse soit engagée, lors des séances préliminaires, lorsqu'il est question du montant de la séance. Je me souviens d'une jeune femme qui venait pour la première fois et à qui j'avais laissé le choix du prix : « Quelles sont vos possibilités ? » Un second rendez-vous avait été pris, qu'elle annula sans autre forme de procès, en déclarant tout de même que lui avoir laissé le choix avait été insupportable. Elle refusa d'en dire plus. Qu'y avait-il eu de si insupportable dans ce choix que je lui laissai quant au montant de la séance ? Manifestement, c'était à l'Autre de décider et cette interrogation de ma part avait fait mouche, mais elle n'était pas prête à en livrer davantage, à ce moment-là.

Cette petite question qui me semblait assez anodine (quelles sont vos possibilités ?) ne l'était pas dans ce cas. D'ailleurs, Freud ne nous invite-t-il pas à faire de la clinique avec un regard ou plutôt une écoute sans cesse renouvelée ?

Cette vignette clinique situe d'emblée le prix à payer au cœur du dispositif analytique, en indiquant cependant que parler à un analyste a un coût qui n'est pas purement financier. S'il y a des réalités économiques auxquelles chacun est soumis et qui sont aussi à prendre en considération, ce que chaque analysant engage à son insu n'est pas mesurable à l'avance. Il y a un au-delà du principe de plaisir dans ce prix à payer, comme l'a si justement défini Freud et qui semble parfois exorbitant, ce que Lacan a, lui, défini par le concept de jouissance. Une jouissance insatisfaisante, en ce que la demande qui la porte est toujours insatisfaite, comme le fait remarquer

Lacan dans le séminaire *Encore* : « Je te demande de refuser ce que je t'offre parce que ce n'est pas ça ¹. » La rencontre est toujours manquée, voire impossible. Cela ne saute pas aux yeux, mais s'éprouve plutôt.

« Pourquoi payer pour ce que l'on sait déjà ? », s'interrogent certains. Le savoir que l'on rencontre au cours d'une analyse à un autre statut, il n'est pas connaissance ou déjà là. On peut avoir l'idée, lorsque l'on s'adresse à un psychanalyste, qu'il y a une part cachée d'un savoir déjà là, que l'on aimerait comprendre avec l'éclairage de cet Autre, et on pense que cela nous soulagerait des symptômes qui nous encombrent et qui motivent notre démarche. Or, s'il est indéniable que parler à un autre soulage, l'expérience analytique nous amène sur une autre voie, celle de l'inconscient. Lacan l'a désigné sous le terme d'*une-bévue*, reprenant ainsi celui de Freud, *Unbewusst*, en jouant sur le phonème. Lacan indique qu'« une bévue est toujours d'ordre signifiant. Il y a une bévue quand on se trompe de signifiant ² ». L'inconscient n'est pas déjà là, c'est par la parole analysante et ses ratages, ses bévues, qu'on en attrape des bouts. C'est assez palpable avec le lapsus où un mot est employé pour un autre. Lacan nous dit qu'un signifiant représente le sujet pour un autre signifiant, mais de quel autre signifiant s'agit-il ? C'est entre les signifiants de la chaîne que court le désir qui, par définition, nous échappe : on ne désire pas un objet, on est plutôt objet cause de son désir, ce que Lacan écrira d'une lettre, *a*. En outre, dans le dispositif de la cure, par l'opération transférentielle, bien que mis en place de *supposé savoir* par l'analysant, l'analyste a à savoir : « Ceci n'autorise nullement le psychanalyste à se suffire de savoir qu'il ne sait rien car, ce dont il s'agit c'est de ce qu'il a à savoir [...] le non-su s'ordonne comme le cadre du savoir ³. »

L'interprétation analytique nous donne un aperçu de ce non-su, où le « c'est vous qui le dites » dont se déduit un « je ne vous le fais pas dire » de l'analyste, situe le savoir du côté de l'analysant. En effet, si l'interprétation relève de l'acte analytique, c'est-à-dire de l'analyste, le dispositif de la cure met en relief les dits de l'analysant et le savoir inconscient qu'ils véhiculent, le dire. La relation transférentielle est une « tromperie ⁴ », l'analyste le sait et s'y prête comme semblant d'objet *a*. Lacan la définit aussi ainsi : « de l'amour adressé au savoir ⁵ ». L'analysant suppose un savoir à l'analyste, qui n'a de cesse de le renvoyer à *lalangue* qui lui est singulière : « C'est vous qui le dites et ce n'est pas moi qui vous le fais dire », c'est le dispositif.

Cette tromperie peut s'éprouver de manière vive au terme de la traversée du fantasme, lorsque l'analysant perçoit, telle une fulgurance, sa position d'agent dans le processus, sa division, faisant « chavirer l'assurance qu'il prenait de son fantasme ⁶ ». Le savoir qu'il supposait à l'Autre lui

revient, remettant en question le pacte du lien transférentiel. L'amour adressé au savoir a subi une perte et le rapport au savoir de l'analysant se trouve modifié, entamé de cette perte.

Cela ne suffit pourtant pas à en saisir les coordonnées. Un autre temps, tour, est requis pour en déplier la logique. On peut s'y engager ou non. Ce temps est plus aride, car empreint de cette expérience de perte et peut-être un peu plus dépourvu des oripeaux imaginaires. Avec la traversée du fantasme, l'analysant a approché « sa fenêtre sur le réel ⁷ ». La formule est de Lacan et éclaire différemment le savoir en jeu dans une analyse, avec l'idée d'un trou, d'un passage, d'une circulation : un trou habillé par le fantasme propre à chacun. Cette autre phase de la cure est plus coûteuse, car l'analysant a accepté d'en creuser le sillon en connaissance d'une cause qui ne cesse de lui échapper, d'en cerner un savoir qui s'avère troué, réduit à ce trou.

Quelle est donc cette vérité que l'analysant tente de traquer et qui mérite un tel prix ? Lacan la qualifie de menteuse. Je le cite : « La vérité n'est pas sans rapport avec le réel, mais c'est un rapport lâche. La façon la plus claire dont se manifeste la vérité, c'est le mensonge, il n'y a pas un analysant qui ne mente à jet continu ⁸. » Il dira aussi qu'elle ne peut se dire toute, que se mi-dire. Une analyse modifie le rapport au savoir : il y a une part d'indicible. Parvenir à cerner ce point d'indicible, de jouissance singulière, peut être l'enjeu d'une analyse menée à son terme.

* ↑ Intervention à l'après-midi intercartels sur le thème des Journées nationales de l'EPFCL-France « Qu'est-ce qu'on paye en psychanalyse ? », à Paris le 15 octobre 2022.

1. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 101.
2. ↑ J. Lacan, « Ouverture de la Section clinique », *Ornicar ?*, n° 9, Lyse Éditeur, avril 1977, p. 8.
3. ↑ J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 249.
4. ↑ J. Lacan, *L'Angoisse*, séminaire inédit, leçon du 20 novembre 1963.
5. ↑ J. Lacan, « Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des *Écrits* », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 558.
6. ↑ *Ibid.*, p. 254.
7. ↑ *Ibid.*
8. ↑ J. Lacan, « Ouverture de la Section clinique », art. cit., p. 11.